

BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE
DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES
TOME 26 - 2014



Trame :

Immeuble sis rue Pont d'Avroy n° 1 à Liège, élévation, détail (© Province de Liège, Musée de la Vie wallonne, fonds Edmond Jamar, n° 201846).

Couverture :

- *Le Martin-Pêcheur* à Bodange, composition en dalles de verre à joints de béton, détail (© Isabelle Lecocq).
- Reconstruction du socle de la statue équestre de Charlemagne à Liège, photographie, détail (© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la Ville de Liège).
- *Vue du sud-est de l'abbaye de Floreffe*, huile sur toile, détail (D'après LOMBET Jean, *L'abbaye de Floreffe*, Gembloux, 1976, fig. 13 [= Wallonie, art et histoire, 33]).

Dos de la couverture :

- Restauration de la couverture du clocher bulbeux de la collégiale Notre-Dame de Dinant, photographie, détail (© IRPA-KIK, Bruxelles).
- Salle des fêtes du Bâtiment A du Nouveau Kursaal à Namur, carte postale ancienne, détail (Collection privée).
- Immeuble sis rue Pont d'Avroy n° 9 à Liège, élévation, détail (D'après *L'Émulation*, 1890, pl. 20).
- Théâtre royal de Liège, photographie, détail (Bureaux d'études A2RC, Origin, Architectes Associés S.A., Techniques Générales et Infrastructures S.A. © Georges De Kinder).

BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE
DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES

TOME 26 - 2014

TABLE DES MATIÈRES

Bulletin de la C.R.M.S.F. – Tome 26

In memoriam - Mandature 2008-2014	5
20 novembre 2014 - Arrêté du Gouvernement wallon relatif à la désignation des membres de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne	7
Préface	11
<i>Baron TOLLET</i> <i>Président de la C.R.M.S.F.</i> <i>Pierre GILISSEN</i> <i>Secrétaire général adjoint du C.E.S.W.</i> <i>Secrétaire permanent de la C.R.M.S.F.</i>	
Les jardins d'abbayes prémontrées dans les Pays-Bas autrichiens et dans la Principauté de Liège au XVIII^e siècle	13
<i>Aurélië DORCHY</i> <i>Titulaire d'un Master en Histoire de l'Art et Archéologie, Université catholique de Louvain</i>	
Mémoires et déboires de trois architectes : la restauration de la collégiale Notre-Dame de Dinant par Léopold Schoonejans, Jules Jacques Van Ysendyck et Auguste Van Assche. Chronique d'un chantier de longue haleine (1855-1903)	31
<i>Antoine BAUDRY</i> <i>Titulaire d'un Master en Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Liège</i>	
La réfection du piédestal de la statue équestre de Charlemagne en 1897	73
<i>Monique MERLAND</i> <i>Documentaliste, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.</i> <i>Pierre COLMAN</i> <i>Membre honoraire de la C.R.M.S.F.</i> <i>Professeur émérite de l'Université de Liège</i> <i>Membre émérite de la Classe des Arts de l'Académie royale de Belgique</i>	
Les façades de la rue Pont d'Avroy. Analyse architecturale et ornementale d'un ensemble éclectique à Liège	85
<i>Aude KUBJAK</i> <i>Historienne de l'art</i>	
Le Nouveau Kursaal de Namur, par Georges Hobé (1905-1914). Principes décoratifs de l'intérieur	119
<i>Raymond BALAU</i> <i>Architecte urbaniste</i>	

**Les créations de l'atelier Osterrath de l'entre-deux-guerres
aux années soixante : des vitraux à joints de plomb
aux compositions en dalles de verre à joints de béton 131**

Dr Isabelle LECOCQ

Chef de Travaux, Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles

Un champ clos dans la Cité ardente : le patrimoine bâti 147

Pierre COLMAN

Membre honoraire de la C.R.M.S.F.

Professeur émérite de l'Université de Liège

Membre émérite de la Classe des Arts de l'Académie royale de Belgique

Dr Isabelle LECOCQ

Chef de Travaux, Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles

**Les créations
de l'atelier Osterrath
de l'entre-deux-guerres
aux années soixante :
des vitraux à joints de plomb
aux compositions en dalles
de verre à joints de béton¹**

¹ Communication présentée en septembre 2011 au Forum international pour la conservation-restauration des vitraux, *Stained Glass after 1920 : Technology and Conservation. Forum for the Conservation of Stained-Glass Windows* (Forum organisé sous les auspices du comité portugais du *Corpus Vitrearum* et du Comité international du *Corpus Vitrearum* pour la conservation des vitraux, Lisbonne, 26-28 septembre 2011).



Fig. 1.- Madame Joseph Osterrath (née Jeanne Broekman, † 1927), Joseph Osterrath Junior, André Biollet et Guy Huyttens de Terbecq.

Photos aimablement mises à disposition par Brigitte Huyttens de Terbecq.

Deux générations de maîtres verriers

D'une importance considérable pour l'art du vitrail en Belgique, la firme Osterrath est pour les XIX^e et XX^e siècles le plus ancien atelier établi sur le territoire de l'actuelle Wallonie. Elle a produit des centaines de vitraux et a été active sur deux générations, de 1872 à 1966². Le fils du fondateur (Joseph Osterrath 1845-1898), Joseph Junior (1878-1958), s'est installé en 1922 dans la ville de Liège, rue de l'Évêché, avec un associé André Biollet (1887-1957), maître verrier de la région verviétoise (fig. 1). Les ateliers prennent alors le nom d'*Ateliers Osterrath et Biollet*. La période d'activité de l'atelier à Liège est certainement la plus prospère. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, la situation économique se dégrade et l'atelier est réinstallé à Tilff en 1956, dans un bâtiment aménagé avenue des Bois et aujourd'hui détruit. Pour gérer au mieux ces difficultés financières, l'atelier, qui était jusqu'alors une association de fait, acquiert une existence juridique en s'établissant comme *Société anonyme Ateliers Joseph Osterrath*. Au décès de Joseph Osterrath Junior, c'est le beau-fils de celui-ci, Guy Huyttens de Terbecq († 1972), actif dans l'entreprise familiale depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui maintient l'atelier en activité jusque 1966. Le fils du dernier ouvrier (Émile Pirotte), Jean-Marie Pirotte, a créé en 1969 sa propre entreprise, toujours en activité aujourd'hui.

Le fonds Osterrath

Des archives de l'atelier ont été déposées en 1984 au Musée d'Art religieux et d'Art mosan (actuellement incorporé dans le Grand Curtius), par Marie-Élisabeth Huyttens de Terbecq (surnommée Lily), l'épouse

² Voir principalement : LAGNEAUX Séverine, PIROTTE Martin, 2000, p. 117-128 ; RÉMON Régine, 1994, p. 209-213 ; RÉMON Régine, 1990, p. 34-38. Deux mémoires de fins d'études sont à l'origine de la contribution de Séverine Lagneaux et Martin Pirotte au colloque international de Liège en 2000 : LAGNEAUX Séverine, 1999 ; PIROTTE Martin, 1999. Une notice sur l'atelier a été rédigée à l'occasion de l'exposition *La Verrerie d'Art dans la région de Tilff, les vitraux des Ateliers Osterrath*, à l'abbaye de Brialmont, à Tilff, en août 2009. Une étude sur la production des vitraux destinés à des espaces civils et privatifs est sous presse : LECOCC Isabelle, à paraître. Je remercie Madame Brigitte Huyttens de Terbecq, petite-fille de Joseph Osterrath Junior, pour l'entretien qu'elle m'a accordé et les documents familiaux qu'elle a généreusement mis à ma disposition.

de Guy, le dernier administrateur de l'atelier. Le fonds rassemble divers documents : plus d'un millier de dossiers, des livres de comptes, des cahiers de mesure, des listes de fournisseurs, un dossier de modèles (gravures, cartes postales et illustrations diverses), une liste du personnel actif dans l'atelier de 1878 à 1952³ et, surtout, une importante collection de « patrons au petit pied » ou projets à échelle. Ceux-ci ont fait l'objet en 1997-1998 d'un premier classement selon les lieux de conservation⁴. Une étude de l'ensemble du fonds est en cours et donnera lieu à une importante publication⁵. Des aspects méconnus de la production peuvent de la sorte être mis en évidence, comme la conception et la réalisation de compositions en dalles de verre à joints de béton.

Un atelier « moderne »

L'engagement de l'atelier dans la réalisation d'œuvres en dalles de verre fait partie d'une logique de diversification de l'offre pour satisfaire la clientèle et d'une volonté d'apparaître comme un atelier moderne. Cette diversification a été mise en œuvre par l'atelier tout au long de son activité.

Après le décès de Joseph Osterrath Senior, l'épouse de celui-ci adresse un courrier afin de confirmer la continuité de l'activité de l'atelier et le maintien de la qualité dans les travaux de création et de restauration. Elle annonce également *un genre nouveau breveté* en faveur de l'atelier de peinture sur verre Osterrath : les *travaux en verre églomisé*. Aucun projet spécifiquement destiné à la réalisation d'églomisé n'a été découvert et, dans les dossiers consultés jusqu'à présent, seule une commande d'églomisé est consignée, pour le curé de l'église de Longwy-Bas, en France (dossier 389).

Parmi les autres techniques développées par l'atelier, figurent la mosaïque et l'*opus sectile*, à partir du début des années trente. Cet *opus sectile* est réalisé avec des verres opaques, découpés, peints et assemblés, à la manière d'un vitrail, de façon à former un dessin figuratif. Joseph Osterrath Junior se serait formé à cette technique en Angleterre⁶. En collaboration avec l'architecte C. Bourgault et les ateliers Dewael, il conçoit,

³ Liège, Grand Curtius, Département d'Art religieux et d'Art mosan, fonds Osterrath, liste du personnel actif dans l'atelier de 1878 à 1952 : depuis le 31 octobre 1878, date d'entrée du premier ouvrier (Jean Randaxhe), jusqu'au 28 octobre 1952, date d'entrée de l'avant-dernier ouvrier inscrit dans le registre du personnel (Charles Godefroid), 143 ouvriers ont travaillé dans l'atelier Osterrath. La date d'entrée du dernier ouvrier (Wladyslaw Stroka [?]), le 144^e, n'est pas mentionnée.

⁴ Voir : HAYART D., 1998.

⁵ L'auteur de la présente contribution remercie chaleureusement Messieurs Albert Lemeunier (†) et Philippe Joris, conservateurs au Grand Curtius à Liège, pour leur attention bienveillante et leur soutien efficace à l'étude du fonds.

⁶ Liège, Grand Curtius, Département d'Art religieux et d'Art mosan, fonds Osterrath, dossier de l'église Sainte-Julienne à Verviers, lettre d'Osterrath au chanoine Jamar, datée du 6 juin 1931 : (...) *Je compte partir un de ces jours pour Manchester en vue d'y étudier un genre particulier de décoration sur verre opal, cher aux Anglais. Ce doit être une imitation de mosaïque avec fonds dorés et que des peintres verriers doivent paraître-il pouvoir réussir parfaitement. Ce genre a actuellement le plus grand succès en Angleterre.* (...)

Fig. 2.- Ateliers Osterrath avec la collaboration de C. Bourgault et des ateliers Dewael, Sainte Ève, composition en céramiques et mosaïques, Liège, basilique Saint-Martin, 1935.
© Isabelle Lecocq.



sur le principe de l'*opus sectile*, la représentation de sainte Ève à la basilique Saint-Martin de Liège (1935), à proximité de l'autel consacré à cette sainte, dans la chapelle du Saint-Sacrement. Cette composition inclut des tesselles de mosaïques mais au milieu de céramiques plutôt que de verres opales (fig. 2).

En 1947, la notice, rédigée à l'occasion des 75 ans de l'atelier Osterrath et Biolley, précise que les ateliers se sont toujours tenus à la hauteur du mouvement d'évolution actuel, et pour répondre à ces tendances, se sont attachés des collaborateurs de première valeur, diplômés, de différentes écoles. Elle cite en exemple Jacques de Gérardon, lauréat de l'Académie des Beaux-Arts de Liège. De nombreux autres artistes ont mis leur talent au service des ateliers Osterrath. Les signatures des projets ou les archives révèlent l'intervention d'une vingtaine de personnalités : Bontemps, Jacqueline de Bellefroid, Guy Chabrol, Geo De Vlaminck, Joseph de Falloise, Yvonne Gérard, Gilain, Gilbert, F. Godart, Maurice Hizette, Louis Jacquemart, René Julien, Edgard Marchand, Gustave Monzée, Luc Perot, Léopold Plomteux, Émile Probst, Jean Rets, Armand Romainville, Valère Saive.

Dès la fin des années cinquante, l'atelier semble s'être spécialisé dans la production de compositions à joints de béton, *procédé de décoration moderne et solide*⁷. Pour l'occasion, il collabore avec des architectes, des artistes et les cristalleries du Val Saint-Lambert. Jusque 1970, celles-ci fournissent un type de verre bien spécifique, spécialement destiné à l'élaboration d'œuvres en dalles de verres à joints de béton : les dalles de verre⁸ sont produites à la pièce, coulées et moulées, soit en série, soit individuellement, d'après des projets dessinés.

⁷ Liège, Grand Curtius, Département d'Art religieux et d'Art mosan, fonds Osterrath, lettre des ateliers Osterrath à l'architecte Jacques Gilson de Bruxelles, 11 août 1955.

⁸ La composition des dalles du Val Saint-Lambert n'est pas connue précisément. Selon Brigitte Huytens de Terbecq, elles pourraient être en « demi-cristal » (mélange de verre et de cristal).



Fig. 3.- Verres coulés-moulés du Val Saint-Lambert provenant des ateliers Osterrath.

Collection Brigitte Huyttens de Terbecq.
© Isabelle Lecocq.

Les dalles de verre du Val Saint-Lambert (1941-1970)

Les dalles de verre utilisées par l'atelier Osterrath pour réaliser des compositions monumentales à joints de béton proviennent exclusivement de la fabrique du Val Saint-Lambert, à Seraing⁹. Mises au point grâce à l'ingénieur Léon Dubrul du Val Saint-Lambert, elles ont été employées pour la première fois à l'église Saint-Théodard de Beringen (1938-1948), conçue par l'architecte Henry Lacoste (1885-1968) et érigée sous l'étroite supervision de celui-ci. Léon Dubrul, Henry Lacoste et un de ses proches collaborateurs, Michel Claes (1913-1995), ont certainement œuvré ensemble à leur mise au point.

Peu avant l'église de Beringen, Henri Lacoste a érigé Saint-Albert à Zwartberg (1937-1941) ; il y a utilisé des verres produits industriellement en série, usuellement employés comme simples dalles de pavement dans le bâtiment. Pour l'église Saint-Théodard de Beringen, Lacoste ne voulait plus de pièces de verre industrielles. Sur un de ses plans, il notait : *Aucun fragment de dalle industrielle ne doit plus être employé dans ces vitraux. Les verres irréguliers et rugueux sont seuls acceptables*¹⁰.

⁹ Voir : DUBRUL L., 1959, p. 339-340 ; DUBRUL L., 1962, p. 395-403 ; PHILIPPE J., 1990, p. 305-308.

¹⁰ HENNAUT E., LIESENS L., 2008, p. 68.



Fig. 4.- Ateliers José Osterrath, composition en dalles de verre à joints de béton, Clair (Canada, Nouveau-Brunswick), église Notre-Dame.

D'après Val St-Lambert. Au service de l'architecture, catalogue de vente, 1964.

Il choisit de remplacer les verres industriels par des pièces moulées individuellement.

Le moulage individuel des dalles permet un affranchissement des limites du découpage traditionnel à la marteline, plutôt grossier, et qui risquait de créer dans la masse des amorces de ruptures. Le Val Saint-Lambert a donc entrepris de couler les plaques de verre à la forme requise par le carton, quelle qu'elle soit, de façon à n'avoir plus ensuite qu'à les assembler et à les relier par un béton¹¹. Pour obtenir un résultat satisfaisant, de nombreuses difficultés ont dû être surmontées. La première était d'abord de préparer un moule spécial pour chaque verre¹². Il fallait trouver une matière facile à travailler, et en même temps peu coûteuse ou bien réutilisable¹³. Malheureusement, L. Dubrul ne précise pas dans quelle matière ces moules étaient réalisés. En terre réfractaire ou en plâtre, peut-être ? Ensuite, il fallait pouvoir couler du verre pour des formes qui étaient parfois très compliquées. Enfin, il y avait des difficultés techniques, comme la conception de grandes pièces de couleur foncée. Dans ce type de pièces, les échanges thermiques, lents, pouvaient provoquer des tensions internes. Ces difficultés ont pu être gérées en respectant des paliers de cuisson et de refroidissement. Les pièces de verre moulées pouvaient être décorées superficiellement en travaillant le verre juste après sa coulée, avant son figeage. Cette ornementation s'ajoute aux irrégularités internes du verre (comme les bulles, les cordes et les irrégularités chromatiques) (fig. 3).

La production de verre pour les compositions à joints de béton du Val Saint-Lambert a rencontré un vif succès. Un département « architecture-vitreaux » existait d'ailleurs au sein de l'entreprise. Des œuvres réalisées avec des verres du Val Saint-Lambert ont été exportées aux quatre coins du monde : en Allemagne (immeuble de la Télévision à Cologne), en Australie (église Saint-John à Mornington), au Canada (église de Clair dans le Nouveau-Brunswick, fig. 4), au Congo belge (Collège interraciel à Usumbura), aux États-Unis (synagogue de Miami), en France, en Grande-Bretagne, en Irlande (église de Killiney), aux Pays-Bas (église de Vaals) et en Tunisie¹⁴.

À côté des verres coulés-moulés à la pièce, sur mesure d'après carton, le Val Saint-Lambert proposait à la vente quatre autres catégories de pièces standardisées pour vitraux et panneaux décoratifs, comme l'indique une classification publiée dans un catalogue de vente de 1964 :

- 1) les pièces spécifiques demandées en plusieurs exemplaires ;
- 2) les pièces géométriques standardisées ;
- 3) les « dalles à découper » ;
- 4) les dalles gaufrées « Viluma », utilisées dans la construction, pour la décoration de *buildings*, *fenêtres*, *luminaires*, *jardins* et *fontaines*¹⁵.

¹¹ DUBRUL L., 1962, p. 400.

¹² La longueur maximale de chaque bloc de verre était de 40 cm et la surface, de 8 dm². Voir : PHILIPPE J., 1990, p. 306.

¹³ DUBRUL L., 1962, p. 400.

¹⁴ PHILIPPE J., 1990, p. 308.

¹⁵ Val St-Lambert. Au service de l'architecture, 1964.

Le Grand Curtius à Liège conserve des échantillons de pièces de verre coulées-moulées, où s'observent particulièrement bien les bords lisses des pièces, d'environ 3 cm d'épaisseur. Décorées superficiellement, celles-ci peuvent prendre des formes variées : en baguette, en « morceau de tarte », en fleur stylisée, en « tablette de chocolat » ou encore, en forme de croix.

La mise en œuvre, identique pour tous les types de verre utilisés, était celle du coulage du béton translucide¹⁶. Les pièces étaient disposées suivant le patron et, ensuite, le béton était coulé. Dès que la prise était suffisamment avancée, les panneaux étaient relevés et aussitôt nettoyés. Sur un vitrail en dalles de verre à joints de béton conservé au Grand Curtius, négligemment nettoyé, des verres sont partiellement masqués par un voile ou des éclaboussures de béton. Des armatures métalliques formaient un cadre autour du panneau. Ce cadre était entretoisé par des barres métalliques en fer galvanisé ou en cuivre, disposées au sein de la composition et distantes l'une de l'autre de 50 cm au maximum. Le Val Saint-Lambert fournissait les verres sur commande, à des ateliers ou à des entreprises, qui se chargeaient au moins de la conception et du placement de l'œuvre. Comme dans le cas de l'atelier Osterrath sans doute, il semble que la réalisation s'effectuait parfois au Val Saint-Lambert. Le montage des dalles de verre fut également expérimenté avec des joints en résine synthétique, en métal et en bois¹⁷, ce qui n'a pas été sans créer de problèmes de conservation. La composition en dalles de verre du Val Saint-Lambert¹⁸ réalisée sur un projet d'A. Blank pour l'église Saint-Julien à Auderghem s'est en effet « autodétruite » : l'armature qui associait le bois et la résine a « travaillé » et fait éclater les dalles¹⁹.

L'atelier Osterrath a certainement été sensibilisé à cette technique directement par le Val Saint-Lambert ou par des architectes, peut-être par un collaborateur de Henri Lacoste, l'architecte Michel Claes, avec lequel il collabora pour la chapelle de Dave dans le Namurois, fin des années cinquante ou début des années soixante. Dans le chœur de la chapelle, l'atelier Osterrath a utilisé des éléments en verre coulé-moulé du Val Saint-Lambert. La grande composition du mur opposé, en façade, a été réalisée plus tardivement, dans les années nonante. À ce moment, le Val Saint-Lambert ne produisant plus d'éléments en verre coulé-moulé pour la décoration monumentale, Michel Claes a fait appel à des artisans verriers de la firme Baeyens à Manage. Ceux-ci ont fabriqué, grâce à un moule en métal, des éléments en verre dans les teintes orange, en forme de chevron et aisément superposables.

¹⁶ Pour approfondir les développements de la technique du béton translucide et de l'usage des verres industriels dans l'architecture, voir principalement : MERLAND M., 2010, p. 131-174.

¹⁷ Voir : PHILIPPE J., 1990, p. 307.

¹⁸ Voir : PHILIPPE J., 1974-1975, p. 39-46. Je remercie Sarah Brown qui m'a aimablement communiqué une copie de cet article.

¹⁹ COLMAN P., 1991, p. 142.

Les réalisations en dalles de verre de l'atelier Osterrath

Les archives donnent une série d'informations utiles au sujet des modalités des commandes et de l'exécution de celles-ci. Dans bien des cas, un architecte semble avoir pris contact avec l'atelier pour la commande d'une œuvre en dalles de verre destinée à un bâtiment en cours de construction.

L'offre de prix faisait évidemment intervenir la surface (éventuellement calculée sur plan), la rémunération de l'artiste (chargé de la maquette, du carton en grandeur d'exécution, de la « coloration », c'est-à-dire de la désignation des couleurs à employer) et le travail de l'atelier. La part du dessinateur pouvait s'élever jusqu'au tiers du coût total de l'œuvre. Dans le calcul du prix intervenait également le pourcentage de verres et de béton (qui était fonction de l'effet recherché et des choix du dessinateur). Les ateliers se chargeaient de la réalisation de papiers de coupe pour le Val Saint-Lambert et de papiers calques pour la coulée du béton, avec désignation de la fragmentation et des armatures, du montage, du transport et du placement. Le délai d'exécution prenait cours à la réception des cartons en grandeur d'exécution et de la coloration.

Le choix du motif était parfois proposé par l'architecte ou l'utilisateur des lieux. Pour l'église des Rois Mages de Nidrum, le curé a demandé *l'étude d'une maquette de vitrail en dalles de verre à joints de béton* : « non figuratif, l'ensemble très clair, quelques taches de couleurs vives »²⁰. L'atelier Osterrath a confié ces informations au dessinateur chargé de la maquette, René Julien. Le projet de celui-ci ne sera pas retenu ; la composition actuellement visible dans l'église a été réalisée d'après J. de Bellefroid (fig. 5).



Fig. 5.- Ateliers Osterrath, composition non figurative en dalles de verre à joints de béton, Nidrum, église des Rois Mages.

© Isabelle Lecocq.

²⁰ Liège, Grand Curtius, Département d'Art religieux et d'Art mosan, fonds Osterrath, dossier 1264, lettre des ateliers Osterrath à René Julien, datée du 10 novembre 1958.



Fig. 6. - À gauche : projet refusé de Guy Chabrol pour une composition représentant un martin-pêcheur. À droite : ateliers Osterrath d'après un projet de René Julien, Le Martin-Pêcheur, composition en dalles de verre à joints de béton, Bodange, restaurant du Martin-Pêcheur, 1956-1957.

© Isabelle Lecocq.

D'une manière générale, il semble que les dalles non figuratives aient été les plus nombreuses. Pour l'auberge du Martin-Pêcheur, à Bodange, l'atelier Osterrath a réalisé un vitrail en dalles de verre avec le motif d'un martin-pêcheur, sur un projet de René Julien (fig. 6). Ce vitrail en dalles de verre particulièrement réussi a été placé à l'occasion du prolongement de l'immeuble ancien par une véranda et le sujet a été choisi pour rappeler la présence de nombreux martins-pêcheurs dans le jardin. D'autres projets avaient été établis par l'artiste Chabrol, sur le modèle d'un martin-pêcheur empaillé fourni par les propriétaires. Pour la chapelle de l'Université de Sidney en Australie (non réalisé), René Julien avait réalisé à la fois des projets figuratifs et non figuratifs, sans doute pour répondre à la demande de commanditaires indécis.

Les compositions en dalles de verre de l'atelier Osterrath ont apparemment toutes été réalisées sur le projet d'artistes extérieurs à l'atelier (Rets, Julien, Chabrol, Bellefroid).

La commande de dalles de verre était passée directement au Val Saint-Lambert, dans un premier temps du moins. Dès 1960, le Val Saint-Lambert décida de réserver en exclusivité la vente des dalles de verre pour vitraux aux Établissements Lenfranc pour la Wallonie et aux Établissements Blanpain et Massonet pour Bruxelles et la Flandre.



Fig. 7.- Ateliers Osterrath d'après un projet de Guy Chabrol, composition en dalles de verre à joints de béton, Herstal, chapelle de l'Institut Saint-Laurent, 1956-1957 (projet à gauche, avers du vitrail au centre et revers à droite).

© Isabelle Lecocq.

L'atelier Osterrath s'indigna de cette décision : *donner la préférence à une firme précise sur un marché revient automatiquement à mettre dans un état d'infériorité toute firme concurrente de cette dernière et désireuse de promouvoir à la vente* [des produits du Val Saint-Lambert]²¹. En vain. Il fut finalement contraint de s'adresser aux établissements Lenfranc pour tous les projets d'exécution de vitraux en dalles de verre.

Le placement se faisait par l'atelier Osterrath, souvent dans une nouvelle construction. Le vitrail en dalles de verre pouvait être encadré par un châssis en fer. L'entrepreneur devait encore fréquemment veiller à certaines finitions. Parfois, Osterrath a dû intervenir à nouveau, comme pour un vitrail placé en 1959 dans l'immeuble de M. Loop à Hony. Il a solutionné le problème d'étanchéité pour lequel il avait été interpellé en appliquant sur la dalle de verre un mélange d'eau et de paraffine. Dans un courrier adressé au propriétaire, il remarque que *l'entrepreneur n'a pas fait, après le placement de celui-ci [par les soins de l'atelier], une goutte d'eau* [NDLR : synonyme de larmier], *donc l'eau s'infiltre par l'épaisseur du vitrail, en suivant les barres de renforcement, et s'arrête aux jonctions des barres horizontales*. Les compositions de grandes dimensions pouvaient être découpées en plusieurs unités, facilement identifiables dans le cas du vitrail à joints de béton réalisé par Osterrath en 1957 sur un projet de Chabrol pour l'Institut Saint-Laurent de Herstal (fig. 7).

L'atelier Osterrath a réalisé diverses compositions en dalles de verre à joints de béton en Belgique et à l'étranger. Une liste aussi complète que possible des réalisations a été établie à partir d'un catalogue du Val Saint-Lambert et des archives conservées dans le fonds Osterrath²². L'une des réalisations les plus importantes est certainement le vitrail en dalles de verre réalisé pour l'ancienne gare des Guillemins (conçue par le Groupe ÉGAU en 1956-1958), sur des projets de l'artiste Jean Rets (fig. 8). Celui-ci a réalisé des projets pour d'autres compositions en dalles de verre réalisées pour la plupart par l'atelier Osterrath et destinées au casino de Chaudfontaine, à la Résidence Churchill à Liège, à

²¹ Liège, Grand Curtius, Département d'Art religieux et d'Art mosan, fonds Osterrath, lettre des ateliers Osterrath adressée au Département Vitraux des Verreries et Cristalleries du Val Saint-Lambert, 8 novembre 1960.

²² Cf. *infra*.

Fig. 8.- Extrait du quotidien La Gazette de Liège annonçant le placement du vitrail de la façade est de l'ancienne gare des Guillemins à Liège.



une habitation privée de Cointe et à la « Galerie Cathédrale ». La composition placée dans cette galerie commerçante du centre-ville de Liège est à portée de main (fig. 9). On peut particulièrement bien observer les verres coulés-moulés, avec la richesse de la texture de leur surface et les jeux de lumière et de couleur qui en résultent. Les joints de béton sont légèrement en ressaut. Le nom de Jean Rets figure dans la partie inférieure gauche de la composition et la marque « V.S.L. » dans la partie inférieure droite. L'atelier Osterrath n'a pas signé l'œuvre qu'il a réalisée. Dans d'autres lieux, à Bodange et à Herstal, il a par contre apposé sa signature sur les compositions réalisées respectivement d'après des projets de Julien et de Chabrol.

Pour les réalisations à l'étranger, l'atelier traitait avec un représentant. Pour le Canada, où une série d'œuvres en dalles de verre ont été placées, c'est manifestement José Osterrath, fils de Joseph Osterrath Junior, qui s'est chargé de la réalisation. Pierre Osterrath, fils de José, s'est d'ailleurs établi en tant que verrier au Québec où il a eu une importante production de dalles de verre.

Fig. 9.- Ateliers Osterrath d'après Jean Rets, composition en dalles de verre à joints de béton, Liège, « Galerie Cathédrale », 1955.



La liste ci-dessous répertorie les œuvres réalisées par l'atelier Osterrath. Une prospection systématique devra être entreprise prochainement, afin de vérifier l'existence de celles-ci. Certaines ont malheureusement pu disparaître de leur emplacement initial, suite à des travaux d'aménagement ou de démolition (comme dans le cas de l'ancienne gare des Guillemins, remplacée par la nouvelle gare de l'architecte catalan Calatrava. Les panneaux de dalles de verre existent toujours ; ils sont conservés par l'entreprise qui en a effectué la dépose).

La mode qui a porté le succès des dalles de verre est passée, des lieux changeant de destination et certaines œuvres s'en retrouvent directement menacées. Puisse le présent article être le départ d'une prise de conscience et de la reconnaissance d'un patrimoine qui mérite d'être apprécié à sa juste valeur.

Compositions en dalles de verre réalisées par l'atelier Osterrath avec des verres du Val Saint-Lambert²³

Localisation précise indéterminée

- Liège, localisation indéterminée, « les 3 Croix » (fonds Osterrath, liste de réalisations non référencée).

Édifices publics

- Chaudfontaine, **Casino (1959)**, d'après un projet de l'artiste Jean Rets (dossier 1327).
- Herstal, **Institut professionnel Saint-Laurent (1956-1957)**, arch. Gérard, d'après un projet de l'artiste Guy Chabrol (dossier 1248, catalogue V.S.L. et repérage *in situ*).
- Liège, **Gare des Guillemins (1956-1958)**, groupe d'arch. ÉGAU, d'après un projet de l'artiste Jean Rets (dossier 1266, catalogue V.S.L.).
- Liège (Saint-Nicolas), **école**, arch. Bierna d'après un projet de l'artiste Guy Chabrol (dossier 1045, catalogue V.S.L.).

Édifices religieux

- Dave, **chapelle**, arch. Claes, d'après un projet de l'arch. Claes (dossier 434, catalogue V.S.L.).
- Nidrum, **église des Rois-Mages**, arch. Schutz, d'après un projet de l'artiste J. de Bellefroid (dossier 112, catalogue V.S.L.).
- Seraing, **Notre-Dame Lize**, réalisé par l'atelier Osterrath (?) (repérage *in situ*).
- Weywertz-Berg, **chapelle**, arch. Gérard, d'après un projet de l'artiste J. de Bellefroid (catalogue V.S.L.).

Demeures de particuliers

- Aywaille, **villa M.R. (avant 1960)**.
- Bodange, **demeure M. Nezer (1956-1957)**, arch. H. Noël, d'après un projet de l'artiste Julien (dossier 1265, catalogue V.S.L. et repérage *in situ*).
- Esneux (route de Dolembreux), **demeure de M. Valcke (1959)**, arch. Gillet, d'après un projet de celui-ci (dossier 1305, catalogue V.S.L.).

²³ Liste indicative établie à partir de repérages *in situ*, des archives du fonds Osterrath conservées au Grand Curtius à Liège (cf. numéro de dossier) et d'un catalogue de vente du Val Saint-Lambert de 1964.

- Fechereux, **demeure de M. Otten (1958)**, arch. Barsin, d'après un projet de celui-ci (dossier 1290, catalogue V.S.L.).
- Grivegnée, **demeure de M. et M^{me} Laruelle-Verdin (1960)** (registre recettes [payé 7639 F le 29 février 1960]).
- Haute-Bodeux, **oratoire du château de M. Godin (avant 1960)**, arch. Geenen, d'après un projet de l'artiste Chabrol (dossier 1236, catalogue V.S.L.).
- Herstal, **villa M.B. (avant 1960)**.
- Hony, **immeuble de M. Loop (1959, terminus ante quem)** (dossier 1288).
- Hollogne-aux-Pierres, **demeure de M. Longen (1956)**, arch. Bierna, d'après un projet de Guy Chabrol (dossier 1245, catalogue V.S.L.).
- Jupille, **villa M.D. (avant 1960)**.
- Liège (Cointe), **demeure de M. Herlin**, arch. Dedoyard, d'après un projet de J. Rets (dossier 1278, catalogue V.S.L. et repérage *in situ*).
- Liège (Sart-Tilman), **demeure de M. Kinet (avenue de la Cense Rouge, 1957)**, arch. Randaxhe, d'après un projet de celui-ci (dossier 1252, catalogue V.S.L.).
- Liège, **demeure de M. Roloux**, arch. Roloux, d'après un projet de celui-ci (catalogue V.S.L.).
- Ocquier, **villa Dr H. (avant 1960)**.
- Tilff, **demeure de M. Grandmaison**, arch. Lamy, d'après un projet de Lamy (catalogue V.S.L.).
- Verviers (Heusy), **demeure du Dr. Groulard (avenue Léopold II, 1956-1957)**, arch. Stenne, d'après un projet de celui-ci (dossier 1232, catalogue V.S.L. [où le projet est attribué à l'arch. Fetweiss]).
- Liège, **Résidence cathédrale (1955)**, arch. Poskin, d'après un projet de Jean Rets (dossier 1207, catalogue V.S.L. [où le projet est attribué à Poskin] et repérage *in situ*).

À l'étranger

- Milan, localisation indéterminée, *Annonciation* (fonds Osterrath, liste de réalisations non référencée).
- Paris, localisation indéterminée, *Jeanne d'Arc* (fonds Osterrath, liste de réalisations non référencée).

Réalisations des Ateliers José Osterrath

- Canada, Ville Saint-Laurent, chapelle Saint-Croix (catalogue V.S.L.).
- Canada, Cowansville, hôtel de Ville (dossier 1209/7, catalogue V.S.L.).
- Canada, Sainte-Anne de la Rochelle, église (catalogue V.S.L.).
- Canada, Montréal, églises Saint-Jean de Matha et Notre-Dame du Bel Amour (catalogue V.S.L.).

- Canada, Sainte-Thérèse de Blainville, le Petit Séminaire (catalogue V.S.L.).
- Canada, Clair, église Notre-Dame (catalogue V.S.L.).
- Canada, Saint-Benoît du Lac, abbaye (1965).

Abréviation

V.S.L. Val Saint-Lambert

Bibliographie

Fonds d'archives

Liège, Grand Curtius, Département d'Art religieux et d'Art mosan, fonds Osterrath.

Ouvrages et articles

COLMAN P., « Notice sur André Blank, membre associé de l'Académie » dans *Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts*, t. CLVII, 1991, p. 142.

DUBRUL L., « Un renouveau du vitrail » dans *Architecture. Revue bimestrielle d'architecture et d'urbanisme*, n° 30-31, 1959, p. 339-340.

DUBRUL L., « Les nouvelles techniques du vitrail » dans *Revue Universelle des Mines, de la Métallurgie, de la Mécanique, des Travaux publics, des Sciences et des Arts appliquées à l'Industrie*, 105^e année, 9^e série, t. XVIII, n° 5, Liège, 1962, p. 395-403.

HAYART D., *Répertoire du fonds d'archives des Maîtres Verriers Osterrath*, travail de fin d'études, Institut supérieur d'Architecture intercommunal Lambert Lombard, Liège, 1998.

HENNAUT E., LIESENS L., *Henry Lacoste architecte*, Bruxelles, 2008.

LAGNEAUX Séverine, *Joseph Osterrath, maître verrier (1845-1898)*, mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie, Université catholique de Louvain, 1999.

LAGNEAUX Séverine, PIROTTE Martin, « Les ateliers Osterrath et leur production de vitraux religieux » dans *Art, technique et science : la création du vitrail de 1830 à 1930*, actes coll. [Liège, Le Vertbois, 11-13 mai 2000], 2000, p. 117-128 (= Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 7).

- LECOCQ Isabelle, « La création et la réalisation de vitraux civils par l'atelier Osterrath (Tilff et Liège, 1872-1966) » dans *Décors de peintres. Objets et lieux profanes. XVI^e-XXI^e siècles* (colloque international organisé par le Centre d'histoire « Espaces et Cultures » de l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand et le Mobilier national de Paris, 26-28 novembre 2013), à paraître.
- MERLAND M., « Pour une architecture radieuse : briques, dalles et pavés de verre (1886-1940) » dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 22, 2010, p. 131-174.
- PHILIPPE J., « Twentieth Century Vitraux from the Val-Saint-Lambert Glass Works » dans *Journal of the British Society of Master Glass-Painters*, vol. 15, n° 3, 1974-1975, p. 39-46.
- PHILIPPE J., *Le Val-Saint-Lambert. Ses cristalleries et l'art du verre en Belgique*, 2^e éd., Liège, 1990.
- PIROTTE Martin, *Inventaire de vitraux créés entre 1898 et 1966, par les Ateliers Osterrath, pour les églises de Liège, d'après les projets conservés dans le fonds Osterrath du Musée d'Art religieux et d'Art mosan à Liège*, mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie, Université de Liège, 1999.
- RÉMON Régine, « Vitrail » dans LEMEUNIER Albert (dir.), *Le Néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, cat. exp., Liège, 1990, p. 34-38.
- RÉMON Régine, « Het glazeniersatelier Osterrath » dans VAN CLEVEN J. (dir.), *Neogotiek in België*, Tiel, 1994, p. 209-213.
- Val St-Lambert. Au service de l'architecture*, catalogue de vente (notice sur le vitrail à joints de béton, liste de références mondiales et classification des divers types de dalles disponibles), Val Saint-Lambert, 1964.